Rapport de sortie de bryologie

Lieu de sortie : Leignon, Bois des Cresses
(province de Namur)
Date de sortie : le 28 janvier 2026

Version du 11 juillet 2026

Avec le soutien de la Wallonie

Nombre de participants : 6
Guide : François Hela
Rapporteur : André Smoos
Météo : brouillard, sec, 6°.
Annexe : liste des espèces.

Le matin, le parcours suit les berges de l'étang en aval du ruisseau des Cresses au lieu-dit « Les Golettes ». L'après-midi, il suit la rive gauche de ce ruisseau vers l'aval en longeant la réserve naturelle domaniale de Marie Mouchon. Enfin, il fait une incursion dans le Bois des Cresses à hauteur d'un petit vallon orienté sud-ouest nord-est, occupé par un ruisselet.

Du point de vue géologie, toute la journée se déroule sur la seule et même Formation d'Esneux (ESN). Elle est formée de grès en petits bancs à intercalations silteuses et aussi de siltites en petits bancs à intercalations de grès fin. Le sol est constitué essentiellement de roches siliceuses de granulation et de consolidation variables, pauvres en carbonates.

La rive droite de l'étang comprend un large chemin carrossable et un talus en milieu ouvert, peu élevé. Ce profil, creusé de la main de l'homme, date de la création de l'étang (au cours du XXème siècle ?). Des parties dénudées du talus laissent voir les schistes gréseux (photo 1).



La roche est décrite par les auteurs de la carte géologique comme « pélito-siltite à débit schisteux, lumachelles à brachiopodes ». (F. Boulvain et JM. Marion). Carte Achêne-Leignon 54/5-6.

Photo 1 : talus de schistes gréseux

Ce talus (photo 1) est couvert de végétation dont des bryophytes : *Ceratodon purpureus, Cephaloziella divaricata* (photo 2)*, Hylocomium splendens, Hypnum cupressiforme* subsp*. lacunosum, Pleurozium schreberi* (photo 3)*, Racomitrium elongatum* (photo 4), …





photo2 : *Cephaloziella divaricata* inhabituellement en coussinet photo 3 : *Pleurozium schreberi*



photo 4 : *Racomitrium elongatum*

Au pied du talus, dans l'accotement plus humide, on note *Brachythecium rutabulum, Calliergonella cuspidata, Pseudoscleropodium purum, Rhytidiadelphus squarrosus*.

Le chemin et ses abords, nettement rudéralisés, sont les supports d'une série d'espèces banales qui sont reprises dans la liste en annexe. Ainsi, sur le socle en béton d'un banc, on ajoute *Amblystegium serpens, Bryum argenteum, B. dichotomum, Ptychostomum capillare (Bryum capillare), Syntrichia ruralis*. Plus loin, sur un soubassement en béton, on observe *Schistidium apocarpum* sl.



photo 5 : tige souterraine

Parmi un tapis de *Pleurozium schreberi*, se propage une pleurocarpe de couleur claire avec des rameaux dressés portant des feuilles acuminées (photo 6). Celles-ci cachent une tige rougeâtre ce qui écarte l'idée de *Brachythecium albicans*. En tirant dessus, on soulève une solide tige souterraine (photo 5) sur laquelle se dressent les tiges aériennes. Il faut poursuivre la recherche.



photo 6: *Pleurozium schreberi* et *Hylocomium splendens* en mélange

C'est en retrouvant la même espèce quelques mètres plus loin que tout s'éclaire. Ici, *Hylocomium splendens* ne s'est pas développé normalement suite au fauchage et au piétinement du chemin. Seuls quelques jeunes rameaux ont pu repartie de la tige souterraine.

Hylocomium splendens

Voilà une espèce bien connue. Et pourtant, régulièrement, j'entends une hésitation : *Thuidium* ? Et c'est vrai que les deux ont un air de ressemblance. D'ailleurs elles font partie de la même famille des *Hylocomiaceae* avec les genres *Loeskeobryum, Hylocomiastrum, Pleurozium, Hylocomiadelphus* et *Rhytidiadelphus*.

On connaît la plante sous le nom de « mousse à étages » (photo 7) et ce n'est pas faux puisqu'au début d'une nouvelle saison, une jeune fronde (photo 8) prend naissance sur le « dos » d'une ancienne et ainsi de suite jusqu'à former un individu de grande taille.



photo 7 : *Hylocomium splendens* : habitus



photo 8 : *Hylocomium splendens*, jeune fronde naissant sur la face adaxiale d'une ancienne.

Hylocomium splendens est très commun, c'est une espèce acidophile sur divers sols forestiers et aussi sur substrat décalcifié en terrain calcaire.
Les frondes sont bi-tripennées, arquées, à rameaux aplanis.
Sa tige est rouge brunâtre (photo 9), ce qui le différencie de *Thuidium* (moins rouge). Elle est garnie de nombreuses paraphylles (photo 10) à longs rameaux larges d'une seule cellule (sauf à la base). Les feuilles caulinaires sont espacées sur le stipe et mesurent 1-1.5 x 2-3 mm (1.25 mm chez *Thuidium tamariscinum* chez lequel elles sont papilleuses).
La nervure est double et mince. Les cellules mesurent 5-6 x 40-70 µm. Les cellules basales (photo 11) sont plus larges, poreuses et orangées.
Les feuilles raméales sont deux fois plus petites, moins aiguës et de plus en plus petites à l'extrémité des rameaux secondaires.
Les feuilles sont dentées dans leur moitié supérieure.
Les capsules sont rares.



photo 9 : détail tige et rameaux

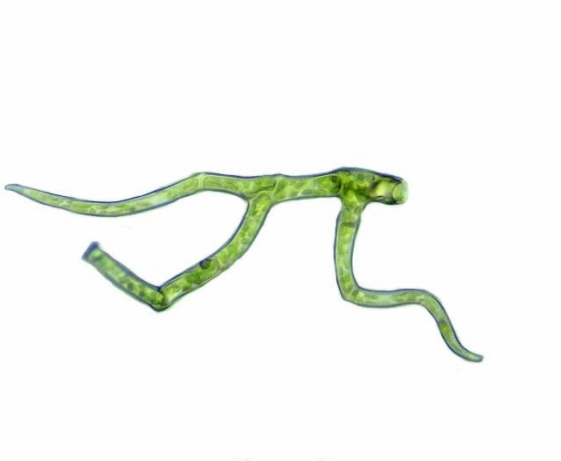


photo 10 : paraphylle

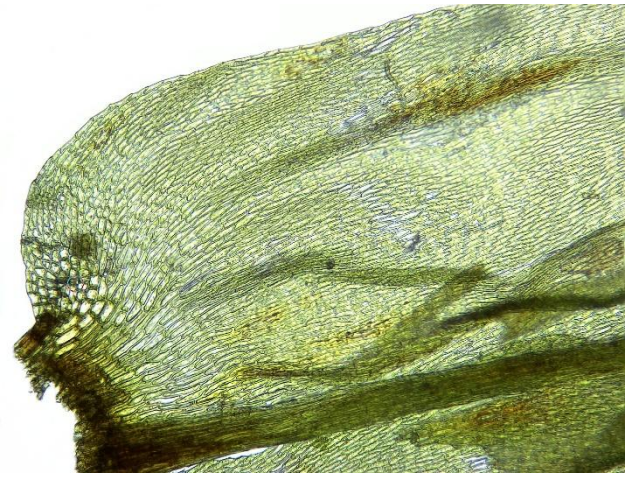


photo 11 : *Hylocomium splendens* : bas de la feuille

Toujours le long de ce talus, avec une touffe de *Brachythecium albicans*, se trouve une espèce non déterminée sur place : *Weissia longifolia*.

Weissia longifolia

Selon l'Atlas des bryophytes de Wallonie, l'habitat de cette acrocarpe comprend les éteules, les plages ouvertes des prés sur substrat calcaire ou crayeux, les pelouses calcaires, les carrières. Les apports d'empierrements calcaires pour la réalisation de chemins expliquent la présence de cette espèce en milieu réputé acide.
Le caractère commun au genre *Weissia* tient à ses feuilles dont les marges sont incurvées. Cette espèce-ci est plutôt petite (1cm) et éphémère. Les feuilles sont très étroites et effilées. Elles s'étalent à l'état humide (photo 12) et se crispent à sec (photo 13). Elles sont étroitement lancéolées à linéaires-lancéolées. Les marges sont planes dans le bas et incurvées dans le haut (photo 14). La nervure (30-100 µm à la base) est excurrente (photo 15). Les cellules supérieures sont carrées, petites (9-10 µm), papilleuses et opaques. Celles de la base sont irrégulièrement rhomboïdales, hyalines (photo 16).
Les capsules sphériques sont portées par une soie très courte (0.30 – 0.85 mm). Elles sont ainsi insertes (photo 17) dans les feuilles périchétiales qui peuvent atteindre de 2.5 à 6 mm de long. Les capsules sont indéhiscentes.



photo 12 *Weissia longifolia*: à l'état humide



photo 13 : crispé à l'état sec

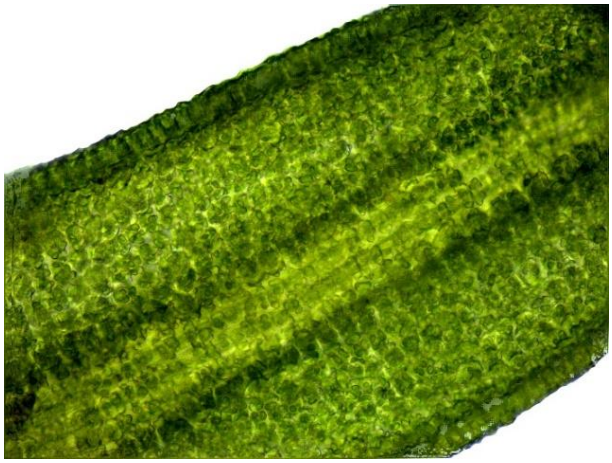


photo 14: marge involutée dans le haut

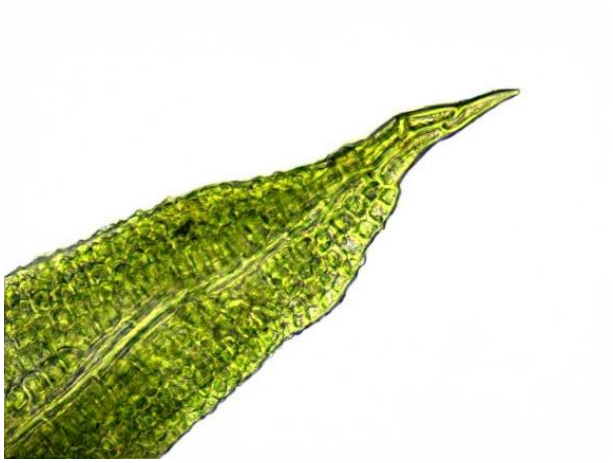


photo 15 *Weissia longifolia* : apex

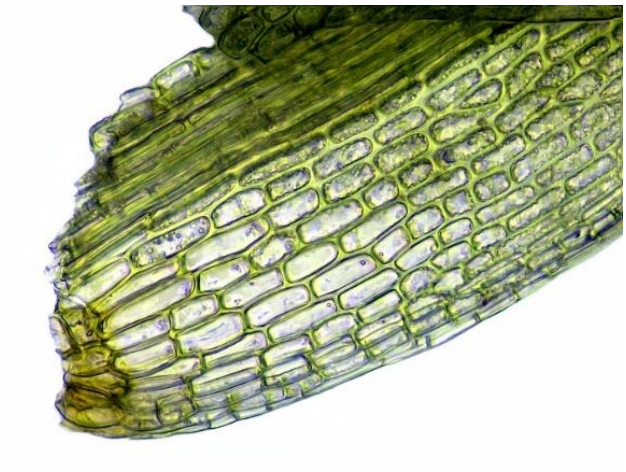


photo 16: cellules de la base



photo 17 : *Weissia longifolia* : capsule inserte

En rive gauche de l'étang, toujours longé par un chemin, le versant boisé est proche de la rive. Une flore commune des talus forestiers acides semble ne rien apporter de neuf : *Dicranum scoparium, Fissidens bryoides, Hypnum jutlandicum, Mnium hornum*, …
En contrebas du chemin, au pied d'un arbre proche de l'eau, une Dicranacée à feuilles ondulées attire l'attention.

Dicranum bonjeanii

Une coupe transversale (photo 18) élimine la confusion possible avec *Dicranum scoparium* dont les quatre lamelles saillantes et dentées ornent la partie dorsale de la nervure. Chez *Dicranum polysetum*, l'apex est spinuleux et seulement irrégulièrement denté chez *D. bonjeanii* (photo 19).
Vu la diminution de ses observations, cette espèce est considérée comme menacée selon l'Atlas des bryophytes de Wallonie. Si elle reste rare, on la note dans des milieux très variés, pour peu que l'humidité soit suffisante.
Dans certaines régions, les mousses et leurs populations peuvent avoir des dimensions inhabituelles pour la nôtre, sauf localement. Cette acrocarpe peut atteindre une hauteur de 13 cm. Il faut donc des conditions particulièrement favorables pour obtenir des plantes aussi développées. Il est bon de se rappeler que l'humidité est le facteur essentiel puisque les bryophytes ne puisent pas l'eau du sol, mais uniquement l'eau de pluie et l'humidité de l'air. Un sous-bois, exposé au nord, limite l'évaporation et évite la sécheresse. Un sol drainant et léger n'est pas favorable puisqu'il ne retient pas l'eau, ce qui n'est pas le cas des sols argileux. On constate aussi que les sols acides sont plus riches en nombre d'espèces que d'autres. Comme cette végétation ne résiste pas à la concurrence des plantes supérieures, elle privilégie les zones nues ou dégagées ainsi que les rochers et les arbres.

Les feuilles (8mm de long) sont plutôt raides et peu courbées (photo 20), étroitement lancéolées avec une nervure qui est visible jusque sous l'apex étroit et denté. Elles sont ondulées transversalement, surtout dans la partie supérieure (photo 21). Dans le bas, les

marges sont planes. La nervure (40-70 µm contre 75-120 µm chez *Dicranum scoparium*) possède de 2 à 4 lamelles basses et non dentées.
La tige est tomenteuse.
Les cellules sont poreuses partout. Celles de la base (photo 22) sont linéaires, élargies et brunâtres sur la marge. Les supérieures sont linéaires à elliptiques-rectangulaires, lisses.
La plante produit parfois des rameaux propagulifères et les sporophytes sont rares, portés par une soie rouge en bas et jaune en haut.
On la trouve en milieu plus eutrophe que *Dicranum scoparium*.

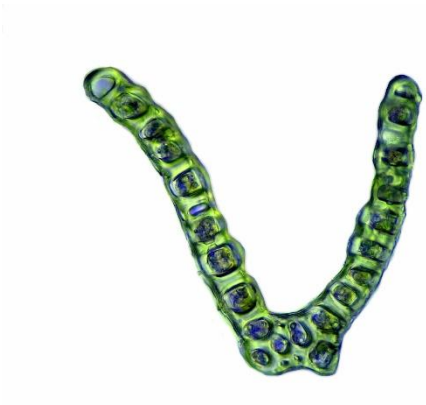


photo 18 coupe : une couche de cellules-guides et deux lamelles basses



photo 19 : partie supérieure ondulée



photo 20 : *Dicranum bonjeanii* : population



photo 21 *Dicranum bonjeanii* : port dressé

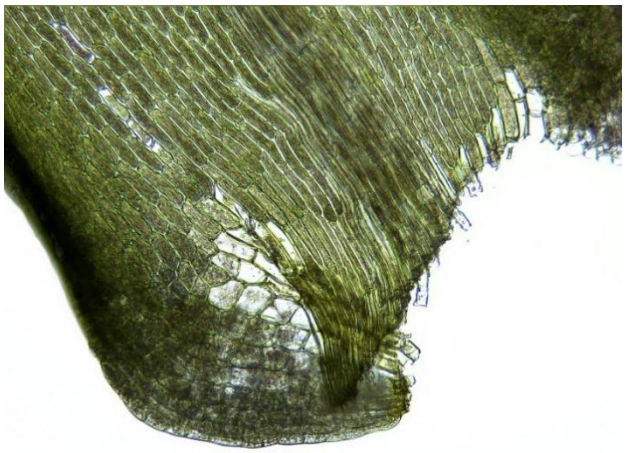


photo 22 *Dicranum bonjeanii* : base de la feuille

Dans le même genre, il en est un qui est nettement plus petit : *Dicranum montanum*.

Dicranum montanum

Ce petit épiphyte, en coussinets ou taches vert jaunâtre, préfère les supports acides et peut aussi se trouver sur roche acide.

Très proche de *Dicranoweisia cirrata*, il s'en diffère par les cellules mamilleuses de l'apex des feuilles qui est denté, des cellules alaires différenciées et la rareté de ses sporophytes. Ils sont tous deux de taille semblable et se crispent à sec.

Ce *Dicranum* ne dépasse pas les 3 cm de haut et est bien souvent plus chétif. Des plantes peu développées avec des feuilles caduques lui donne un aspect diffus (photo 23).
Les feuilles (2-3 mm de long) (photo 24) sont diffuses, flexueuses, parfois subsecondes à l'état humide, lancéolées, rétrécies en un long acumen denticulé. Les cellules ne sont pas poreuses. Les cellules alaires sont hyalines ou brunâtres, rectangulaires (photo 25). Les supérieures sont courtement rectangulaires ou carrées, mamilleuses sur le dos. Elles mesurent 12-16 µm à mi-feuille.

La nervure se termine sous l'apex et est dentée sur le dos (photo 26). En section (photo 27), elle possède des stéréïdes.

On observe parfois des rameaux propagulifères et des feuilles caduques.



photo 23 *Dicranum montanum* : port de la plante



photo 24 *Dicranum montanum* : feuille

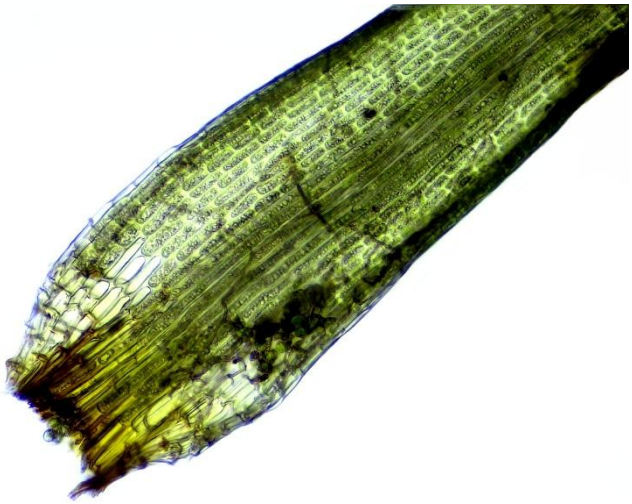


photo 25 : base de la feuille

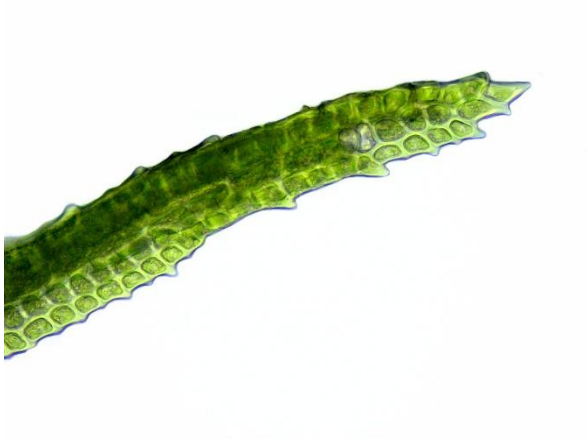


photo 26 : apex denté et mamilleux



photo 27 : *Dicranum montanum* : coupe

Le talus du Bois des Cresses montre une végétation en continuité avec ce qui a été vu précédemment. C'est en remontant un petit vallon avec ruisseau que d'autres espèces sont observées. Sous la pessière, *Rhytidiadelphus triquetrus* et *R. loreus* se voisinent avec l'inévitable *Pseudoscleropodium purum*.

Au bord et dans le ruisseau, avant d'atteindre une station de *Sphagnum palustre*, on note *Pellia epiphylla, Calypogeia fissa, Chiloscyphus polyanthos* et *Brachythecium rivulare*.



photo 28 *Pellia epiphylla* : on distingue le « clapet » d'où va émerger le sporophyte.





photo 29 : pessière avec ruisseau

photo 30 : nid d'orite (mésange) à longue queue (*Aegithalos caudatus*).
Nid ovoïde de mousses, lichens et plumes, ici dans l' enfourchure d'un arbre.

ANNEXE : liste des espèces :

Carrés IFBL H64324 pour l'étang et H64342 pour le Bois des Cresses.

Atrichum undulatum, Brachythecium rivulare, Brachythecium rutabulum, Dicranella heteromalla, Dicranoweisia cirrata, Dicranum montanum, Dicranum scoparium, Didymodon vinealis, Diplophyllum albicans, Fissidens taxifolius, Frullania dilatata, Heterocladium heteropterum, Homalia trichomanoides, Homalothecium sericeum, Hygroamblystegium fluviatile, Hylocomiadelphus triquetrus (Rhytidiadelphus triquetrus), Hylocomium splendens, Hypnum cupressiforme, Isothecium myosuroides, Kindbergia praelonga, Lepidozia reptans, Lewinskya affine (Orthotrichum affine), Lophocolea bidentata, Lophocolea heterophylla, Lophozia ventricosa, Metzgeria furcata, Mnium hornum, Nowellia curvifolia, Pellia epiphylla, Plagiochila asplenioides, Plagiochila porelloides, Plagiomnium affine, Plagiothecium undulatum, Platygyrium repens, Pleurozium schreberi, Polytrichum formosum, Porella cordaeana, Pseudoscleropodium purum, Ptychostomum capillare (Bryum capillare), Pulvigera lyellii (Orthotrichum lyellii), Racomitrium heterostichum, Racomitrium lanuginosum, Radula complanata, Rhizomnium punctatum, Rhytidiadelphus loreus, Rhytidiadelphus squarrosus, Scapania nemorea, Schistidium apocarpum, Schistidium rivulare, Thamnobryum alopecurum, Thuidium tamariscinum, Tortula muralis, Ulota bruchii

André SMOOS
Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.
E-mail: andre.smoos@skynet.be
Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50